RICHARD III

Shakespeare

Version atelier (1h15)
traduction et adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

ACTE I (5.200)

Scène 1 - Monologue et rencontre avec Clarence 695

Voici l'hiver de notre déplaisir
Changé en *été de gloire* par ce soleil d'York ;
Et tous les nuages qui menaçaient notre maison,
Ensevelis au sein profond de l'océan.
Voici nos fronts, parés de couronnes triomphales;
Nos armes ébréchées, pendues aux murs comme trophée,
Et nos dures alarmes, changées en joyeuses assemblées.
Le spectre Guerre, au visage lugubre, a déridé son front.
Et voici qu'au lieu de monter des chevaux cuirassés
*I*l *cabriole* dans la chambre des dames
Au son lascif et délicieux *d'un luth.*
Mais moi, qui ne suis pas taillé pour ces *galipettes*
Qui suis campé d'un bloc
Et en manque de majesté d'amour pour *parader*
Moi, oui, qui suis tronqué de belles proportions,
Floué par la Nature, ~~hypocrite~~,
Difforme, inachevé, mis avant l'heure
Dans le monde vivant, à moitié fait,
Et si boiteux et si laid
Que les chiens *aboient* quand je viens à eux -
Moi, donc, ~~sous ces *pipeaux* d'un temps de paix,~~
Je n'ai d'autre plaisir et de passe-temps
Que d'épier dans le soleil, mon ombre,
En *déchantant* sur ma difformité.
Et puisque je ne puis jouer l'amant
J'ai fait le choix d'être une vraie canaille
Et de haïr le plaisir de ces jours.
J'ai tramé un complot pour dresser mon frère Clarence et le Roi en haine mortelle l'un contre l'autre.
Et si le roi Édouard est aussi franc et droit
Que je suis rusé, fourbe, et traître,
Aujourd'hui même Clarence sera bouclé
Coeur, engloutis mes voeux
Mais voici Clarence lui-même qui vient.

Entrent Clarence et Brakenbury, entourés de gardes.
Frère, bonjour ; que signifie cette escorte en armes
Qui accompagne Votre Grâce ?

CLARENCE
Sa Majesté, Soucieuse de la sécurité de ma personne, a désigné
Ce cortège pour me conduire à la Tour.

RICHARD. Pour quelle raison ?

CLARENCE
Il interroge, me dit-on, les prophéties et les rêves ;
Et prétend qu'un sorcier lui a dit que par G
Sa lignée serait déshéritée.
Et parce que mon prénom Georges commence par un G,
Il s'ensuit dans sa pensée que je suis celui-là.
Voilà, à ce que j'apprends, le genre de fantaisies
Qui ont poussé Son Altesse à m'écrouer aujourd'hui.

RICHARD
Oui, voilà ce qui arrive quand les hommes sont gouvernés par les femmes :
Ce n'est pas le roi qui vous envoie à la Tour ;
C'est sa femme, Clarence ! c'est elle
Qui le façonne et l'entraîne à cette extrémité.
Nous ne sommes pas en sûreté, Clarence, nous ne sommes pas en sûreté !

BRAKENBURY
Je supplie Vos Grâces de me pardonner toutes deux :
Sa Majesté a donné de strictes instructions
Pour que personne, quel que soit son rang,
N'ait d'entretien particulier avec son frère.

RICHARD
Nous sommes les serviles sujets de la reine et devons obéir.
Frère, adieu ! ~~Je vais aller trouver le roi,~~
~~Et quel que soit le service que tu me demanderas,~~
~~Je l'accomplirai pour te libérer.~~
~~En attendant,~~ cette profonde disgrâce entre frères
Me touche plus profondément que tu ne l'imagines. *Il embrasse Clarence en pleurant*

CLARENCE
Elle nous déplaît à tous deux.

RICHARD
Je vais aller trouver le roi, ~~Allez, ton emprisonnement ne sera pas long :~~
Je te délivrerai ~~ou me livrerai à ta place.~~ En attendant, prends patience.

CLARENCE
Il le faut bien. Adieu.
Sortent Clarence, Brakenbury et les gardes.

RICHARD
Va, foule le sentier par lequel jamais tu ne reviendras ;
Simple, naïf Clarence, je t'aime tant
Que je veux d'ici peu envoyer ton âme au Ciel...
Si je n'échoue pas dans mon profond dessein,
Clarence n'aURA pas un jour de plus à vivre :
Cela fait, que Dieu prenne le roi Edouard dans sa miséricorde,
Et me laisse le monde pour m'y activer.
~~Car,~~ après, j'épouserai Lady Ann...
Qu'importe que j'aie tué son mari et son père ?

La meilleure façon de réparer mes torts
Est de devenir son mari, et son père :
Ce que je ferai, et je compte bien réussir !
Mais
Clarence respire encore, Edouard vit et règne encore ;
Je ne compterai mes gains que quand ils seront morts.
Il sort.

Scène 2 - Lady Anne (scène donnée le 6/01) 1.500

ANNE
Déposez, déposez votre fardeau d'honneur,
Cependant qu'endeuillée je lamente
La chute prématurée du vertueux Lancastre.
Restes exsangues de ce sang royal :
Qu'il me soit permis d'invoquer ton fantôme
Et de l'inviter à entendre les lamentations de la pauvre Anne,
Femme de ton Edouard, ton fils assassiné,
Poignardé par la main même qui te fit ces blessures.
Ô, maudite soit la main qui te fit ces trous ;
Maudit le cœur qui eut le cœur de faire cela ;
Maudit le sang qui fit couler ce sang.
Que sur le misérable exécré
Qui nous rend misérables par ta mort
S'abatte un sort plus terrible
Que je n'en peux souhaiter aux serpents, araignées, crapauds,
Ou à toutes les créatures rampantes et venimeuses qui sont en vie.
Si jamais il a un enfant, que ce soit un avorton,
Un monstre mis au jour avant terme
Dont l'aspect hideux et contre nature
Effraiera sa mère et brisera son espoir,
Et qu'il soit l'héritier de sa monstruosité.
Si jamais il prend femme, qu'elle soit rendue
Plus malheureuse par sa mort
Que je ne le suis par mon jeune seigneur et par toi.
Allez maintenant vers Chertsey pour y enterrer le saint fardeau
Et chaque fois que vous serez fatigués par son poids, Reposez-vous pendant que je lamenterai la dépouille du roi Henry. *Entre Richard.*

RICHARD
Arrêtez, vous qui portez le cadavre, et posez-le à terre.

ANNE
Quel noir sorcier conjure ce démon
Pour entraver des actes pieux et charitables ?

RICHARD
Traîtres ! Déposez ce cadavre ou par saint Paul Je fais un cadavre de qui désobéit !

UN HALLEBARDIER
Mon seigneur, reculez et laissez passer le cercueil.

RICHARD
Chien rustre, arrête-toi quand je commande ! Ou par saint Paul, je t'abats à mes pieds, et t'écrase, gueux, pour ta témérité.

ANNE
Quoi, vous tremblez ? Vous avez tous peur ?
Hélas, je ne vous blâme pas, car vous êtes mortels,
Et des yeux mortels ne peuvent endurer la vue du diable.
Abject démon, pour l'amour de Dieu, va-t'en et ne nous trouble pas,
Car de la terre heureuse tu as fait ton enfer,
Si tu prends plaisir à voir tes odieux forfaits,
Contemple cet emblème de tes boucheries.
Ô Dieu ! qui fis ce sang, venge sa mort ;
Ô terre ! qui bois ce sang, venge sa mort ;
Ciel, de ta foudre frappe le meurtrier à mort,
Ou terre, ouvre-toi toute grande et dévore-le vivant,
Comme tu avales le sang de ce bon roi
Que son bras gouverné par l'enfer a massacré.

RICHARD
Madame, vous ne connaissez pas les règles de la charité,
Qui rend le bien pour le mal, et les bénédictions pour les malédictions.

ANNE
Scélérat, tu ne connais ni loi divine ni loi humaine.
Il n'est pas de bête si féroce qu'elle ne connaisse quelque pitié.

RICHARD
je n'en connais aucune, et donc ne suis pas une bête.
Daigne, divine perfection de la femme,
De ces crimes supposés, me permettre de me disculper.

ANNE
Daigne, maligne infection d'homme,
De ces crimes connus, me permettre
d'accuser ta maudite personne.

RICHARD
Beauté que la langue ne peut décrire, laisse-moi
Le patient loisir de m'excuser.

ANNE
Hideur que le cœur ne peut concevoir, tu ne peux trouver
D'autre excuse véritable que de te pendre.

RICHARD
Par ce désespoir, je m'accuserais.

ANNE
Par ce désespoir, tu *t'excuseras*
En vengeant dignement sur toi-même
Les indignes meurtres commis sur d'autres.

RICHARD Supposons que je ne les ai pas tués ?

ANNE N'as-tu pas tué ce roi ?

RICHARD Je te l'accorde, oui.

ANNE
Tu me l'accordes, porc-épic ! Dieu m'accorde aussi Que tu sois damné pour cet acte criminel.
Ô, il était tendre, doux et vertueux.
Et toi tu n'es pas fait pour d'autre lieu que l'enfer.

RICHARD
Si, un autre encore, si vous voulez bien me l'entendre nommer: Votre chambre à coucher.

ANNE. Que l'insomnie s'abatte sur la chambre où tu couches.

RICHARD. Elle le fera, madame, jusqu'à ce que je couche avec vous.

ANNE. Je l'espère !

RICHARD
Je le sais. Mais douce lady Anne,
Laissons cette âpre joute de nos esprits,
Et suivons une méthode-un peu plus calme.
La cause de la mort prématuré d'Henri et Edouard Plantagenêt
N'est- elle pas aussi coupable que le meurtrier?

ANNE. Tu fus la cause de cet effet maudit

RICHARD
Ta beauté / fut la cause de cet effet :
Ta beauté qui me hantait dans mon sommeil
Me poussant à tuer la terre entière
pour pouvoir vivre une heure seulement sur ton sein.

ANNE
Si je croyais cela, je te le dis, assassin,
Ces ongles arracheraient cette beauté de mes joues.

RICHARD
Comme le monde est réchauffé par le soleil,
Ainsi le suis-je *par* ta beauté; elle est mon jour, ma vie.

RICHARD
Madame, celui qui vous a privée de votre mari,

L'a fait pour vous en donner un meilleur.
Elle crache sur lui.
Pourquoi craches-tu sur moi ?

ANNE. Je voudrais que ce fût pour toi poison mortel.

RICHARD. Jamais poison ne vint d'un lieu si doux.

ANNE
Jamais poison ne dégoutta d'un plus hideux crapaud.
Hors de ma vue ! Tu infectes mes yeux.

RICHARD. Tes yeux, douce dame, ont infecté les miens.

ANNE. Qu'ils soient des basilics pour te frapper à mort
Elle le regarde avec dédain.

RICHARD
Oh qu'ils le soient et qu'ils me tuent d'un coup
Car tes yeux ont tiré des miens bien des larmes
Je ne sais pas les mots pour attendrir
Mais puisque ta beauté tient ma requête
Mon âme fière implore par ma langue
N'enseigne pas à ta lèvre un tel dédain ; car elle fut faite
Pour le baiser, douce dame, et non pour ce mépris.
Si ton cœur ne peut pardonner,
Vois, je t'offre cette épée à la pointe acérée à ton coup mortel,
Et implore humblement la mort à genoux.
Enfonce-la dans mon sein
En libérant cette âme qui t'adore.
Il s'agenouille, offre sa poitrine ouverte, elle dirige l'épée contre lui.
N'hésite pas, car j'ai bien tué le roi Henry et ton Edouard
Mais c'est ta beauté qui m'y a provoqué.
Elle laisse tomber l'épée.
Relève cette épée ou relève-moi.

ANNE
Relève-toi, imposteur ; je souhaite ta mort,
[Il se relève.] Mais je ne veux pas être ton bourreau.

RICHARD
Alors, demande-moi de me tuer, et je le ferai.

ANNE
Je te l'ai déjà demandé.

RICHARD
C'était dans ta fureur. Redis-le-moi, et

Cette main qui, par amour pour toi, a tué ton amour,
Par amour pour toi, tuera qui t'aime le plus:

ANNE
Je voudrais connaître ton cœur.

RICHARD
Il est peint par ma langue.

ANNE
Je le crains, les deux sont faux.

RICHARD
Alors jamais homme ne fut vrai.

ANNE
Rengainez votre épée.

RICHARD
Dis alors que la paix est faite.

ANNE
Tu le sauras plus tard.

RICHARD
Mais puis-je vivre dans l'espérance ?

ANNE
Comme chacun, j'espère.

RICHARD
Daigne porter cet anneau.

ANNE
Prendre n'est pas donner.

RICHARD
Vois comme mon anneau enserre ton doigt :
Ainsi ta poitrine enclôt mon pauvre cœur ;
Porte-les tous les deux car tous deux sont à toi.
Et si ton pauvre serviteur dévoué
Peut mendier une faveur de ta gracieuse main,
Tu assureras son bonheur pour toujours.

ANNE Quelle est-elle ?

RICHARD

Qu'il vous plaise *de* vous rendre aussitôt à Crosby Place, Où, quand j'aurai solennellement enterré Ce noble roi *e*t arrosé sa tombe de mes pleurs repentants,
Je viendrai en toute hâte vous rendre mes devoirs.

ANNE
De tout mon cœur, et ce m'est une grande joie
De vous voir devenu si pénitent. Tressel et Berkeley, venez avec moi.

RICHARD
Dites-moi adieu.

ANNE
C'est plus que vous ne méritez ;
Mais, puisque vous m'apprenez à vous flatter,
Imaginez que je vous ai déjà dit adieu.

Sortent [Tressel et Berkeley] avec Anne.

RICHARD
Femme fut-elle jamais courtisée de cette façon ?
Femme fut-elle jamais conquise de cette façon ?
Je l'aurai, mais je ne la garderai pas longtemps.
Quoi, moi qui ai tué son mari et son père :
La prendre au plus fort de sa haine,
Avoir Dieu, sa conscience et tous ces obstacles contre moi...
N'avoir aucun ami pour soutenir ma cause,
Hormis le diable et des regards trompeurs...
Et pourtant la gagner, tout un monde contre rien !
A-t-elle déjà oublié ce noble prince, Edouard, son seigneur, qu'il y a trois mois,
J'ai poignardé dans ma colère à Tewkesbury ?
Un gentilhomme si doux et si gracieux,
Forgé par une Nature prodigue,
Jeune, vaillant et à coup sûr vraiment royal,
Et elle consent pourtant à abaisser ses regards sur moi,
dont la somme n'égale pas la moitié d'Edouard?
Sur moi qui boite et suis si contrefait?
Mais je me suis mépris tout ce temps sur ma personne !
Sur ma vie, elle découvre en moi - je ne sais comment-
Un homme prodigieusement beau. Je veux faire la dépense d'un miroir,
Mais d'abord, je vais flanquer ce gaillard-là dans sa tombe,
Et retourner gémir auprès de mon amour.
Resplendis, beau soleil, en attendant que j'achète un miroir,
Que je puisse en marchant mon ombre apercevoir.

Il sort.

Scène 3 - Les malédictions de Margaret + les meurtriers NOUVELLE SCENE 1.850

Entrent la reine Elisabeth, lord Rivers, lord Grey, Dorset, Buckingham

ELISABETH
S'il mourait, que m'arriverait-il ?

GREY
Le Ciel vous a bénie d'un excellent fils
Pour être votre réconfort quand lui ne sera plus.

ELISABETH
Ah ! il est jeune et sa minorité
Est placée sous la tutelle de Richard Gloucester,
Un homme qui ne nous aime pas, ni moi, ni aucun de vous.

RIVERS
C'est donc conclu, il sera Protecteur ?

ELISABETH
Il en sera sûrement ainsi, si le roi vient à succomber.

Entre Richard

RICHARD
Quels sont ceux qui se plaignent au roi
Que je leur fais grise mine et ne les aime pas ?
Parce que je ne sais pas avoir l'air avenant ?
Sourire à la face des gens ? caresser, enjôler, ramper ?
Pratiquer les courbettes à la française et singer la courtoisie,
On me tient pour un ennemi mortel !
Un homme sincère, qui ne pense pas à mal, ne peut-il vivre
Sans que sa franche loyauté ne soit bafouée
Par de mielleux, et sournois, jean-foutre ?

GREY
À qui dans cette assemblée s'adresse Votre Grâce ?

RICHARD
À toi qui n'as ni grâce ni franchise. Quand t'ai-je fait injure ou fait du mal ?
Ou à toi ? ou à toi ? ou à aucun de vous ?
Ia peste soit sur vous tous !
Sa Grâce royale ne peut avoir un moment de répit
Sans que vous l’oppressiez de vos plaintes imbéciles.

ELISABETH
Frère de Gloucester, vous vous méprenez :
Le roi, songeant à votre haine intime
Contre mes enfants, mes frères et moi-même,
Vous fait appeler, afin de mieux comprendre
D’où vient ce mal que vous portez en vous,
Et par là même, vous en libérer.

RICHARD
Allez, va savoir ! le mal est si profond
En notre monde que le roitelet
Cherche ses proies où l'aigle est pris de crainte.

ELISABETH
Allez, allez : nous connaissons votre pensée:
Vous jalousez mon élévation et celle de mes amis.
Dieu fasse que nous n'ayons jamais besoin de vous.

RICHARD
En attendant, Dieu veuille que j'ai besoin de vous :
Mon frère Clarence est en prison par vos manoeuvres

ELISABETH
Je n'ai jamais excité Sa Majesté contre le duc de Clarence,
Je n'ai cessé de plaider pour lui.

RICHARD
Vous pouvez peut-être nier que vous n'avez pas été cause
Du récent emprisonnement de lord Hastings.

RIVERS
Elle le peut, mon seigneur, car...

RICHARD
Elle le peut, lord Rivers ! EIle peut faire mieux, monsieur,
Elle peut... oui, par la Vierge Marie, elle peut...

RIVERS
Quoi par la Vierge Marie ?

RICHARD
Quoi ? eh bien prendre un roi pour mari
Jeune, célibataire et, de plus, beau garçon...

ELISABETH
Mon seigneur de Gloucester, j'ai trop longtemps souffert
Vos sacarsmes;
Par le Ciel, j'informerai Sa Majesté
De tout ce que j'endure si souvent de votre part.
Entre la vieille reine Margaret.
J'aimerais mieux être une fille de ferme
Qu'une grande reine, si mon sort est
D'être moquée, bafouée, harcelée:
Je trouve peu de joie à être la reine d'Angleterre.

MARGARET *[à part]*.
Dieu fasse qu'elle soit encore plus pauvre.
Tes honneurs, ton rang, et ton trône me sont dus.

RICHARD
Quoi, vous me menacez de tout dire au roi ?

Parlez, n'oubliez rien: ce que j'ai proclamé,
Je le soutiendrai en sa présence.
Il est temps de parler: mes bons offices sont tous oubliés

MARGARET, *[à part]*.
Tais-toi démon ! Je me les rappelle trop bien :
Tu as tué mon époux Henry à la Tour,
Et Edouard, mon pauvre petit fils, à Tewksbury.

RICHARD
Avant que votre mari fût roi, j'ai déraciné ses fiers adversaires,
Avant que vous fussiez reine, pour royaliser son sang, j'ai dépensé le mien.

MARGARET, *[à part]*.
Oui, et un sang bien meilleur que le sien ou le tien.

RICHARD
Laissez-moi vous remettre à l'esprit, puisque vous l'oubliez,
Ce qu'alors vous étiez, et ce que vous êtes ;
Ce que j'étais et ce que je suis.

MARGARET, *[à part]*.
Un abject assassin, tu l'es toujours.

RIVERS
Mon seigneur de Gloucester, en ces temps troublés
Que vous invoquez pour nous déclarer ennemis,
Nous suivions notre seigneur, notre roi souverain :
Nous vous suivrions de même si vous étiez notre roi.

RICHARD
Si je l'étais? Plutôt être un colporteur! Loin de mon cœur cette pensée !

MARGARET *Elle s'avance.*
Pirates querelleurs, qui vous déchirez
Pour le partage de ce que vous m'avez pillé :
Lequel d'entre vous ne tremble pas en me voyant?
Si devant votre reine, vous ne vous courbez plus comme des sujets,
Du moins, frémissez devant celle que vous avez déposée.
à Richard: Ah, scélérat! ne te détourne pas.

RICHARD
Hideuse sorcière ridée, que viens-tu faire devant mes yeux

MARGARET
Redire ce que tu as défait

RICHARD
N'as-tu pas été bannie sous peine de mort ?

MARGARET
Oui, mais je trouve plus de peine dans le bannissement
Que la mort ne peut m'en donner si je reste.

Toi tu me dois un mari et un fils,
Et toi un trône; et vous tous, votre allégeance.
Tous les plaisirs que vous usurpez me sont dus.

RICHARD
Tu as été maudite par mon père lorsque tu sacrifias l'enfant Rutland
C'est Dieu, aps nous, qui a frappé ton crime.

ELISABETH
Ainsi Dieu est juste et venge l'innocent.

HASTINGS
O, égorger cet enfant fut l'acte le plus noir,
Le plus impitoyable, qu'on ait jamais connu.

GREY
Les tyrans même pleuraient quand il fut raconté.

MARGARET
Quoi ? *rire* Vous étiez tous à vous montrer les dents avant mon arrivée,
Prêts à vous empoigner l'un l'autre à la gorge,
El maintenant vous tournez tous votre haine contre moi ?
La terrible malédiction d'York a-t-elle tant prévalu auprès du Ciel
Que la mort d'Henry, la mort de mon gracieux Edouard,
La perte de leur royaume, mon triste bannissement
Oui, que tout cela rachète à peine ce stupide marmot ?
Ces malédictions peuvent-elles percer les nuages et pénétrer le Ciel ?
Alors, nuages inertes, livrez le passage à mes malédictions fulgurantes :
Qu'à défaut de la guerre, votre roi périsse par la débauche,
Que ton fils Edouard, aujourd'hui prince de Galles,
Pour mon fils Edouard, qui était prince de Galles,
Meure dans sa jeunesse, par la même violence prématurée.
Toi-même, qui es reine, pour moi qui fus reine,
Survis à ta gloire, misérable comme moi.
Puisses-tu vivre longtemps pour pleurer la mort de les enfants,
Et après de longues heures de détresse,
Meurs, n'étant plus ni mère, ni épouse, ni reine d'Angleterre.
(Aux autres:) Vous étiez présents quand mon fils
Fut poignardé par leurs dagues sanglantes.
Je prie Dieu qu'aucun de vous ne vive son âge naturel,
Mais que tous soient fauchés par quelque brusque accident.

RICHARD
Abrèges tes sortilèges, vieille peau de sorcière.

MARGARET
Tu crois que je vais t'épargner ? Reste, chien, car tu vas m'entendre.
Si le Ciel a en stocks des plaies plus noires
Que celles dont je veux qu'elles te frappent,
Qu'Il attende que tes péchés soient mûrs
Et là, qu'il précipite Sa colère
Sur toi, qui viens troubler la paix du monde.
Que le ver du remords ronge ton âme ;

Tant que tu vivras, soupçonne tes amis d'être des traîtres,
Et prends les pires traîtres pour tes plus chers amis ;
Que jamais le sommeil ne ferme cet œil assassin,
Créature des goules, avorton, porc fouisseur,
Toi, marqué à ta naissance Comme fils de l'enfer ;
Toi, flétrissure des entrailles de ta mère,
Toi, rejeton exécré des reins de ton père,
Toi, guenille de l'honneur, toi détesté...

RICHARD *(finit sa phrase)*
...Margaret !

MARGARET *(corrigeant)*
Richard !

RICHARD
Tu dis ?

MARGARET
Je ne t'ai pas appellé.

RICHARD
Je te demande pardon, car j'ai bien cru
Que tu m'avais appelé de tous ces noms.

MARGARET
Ô chien, laisse-moi conclure ma malédiction !

RICHARD
C'est ce que j'ai fait, elle se termine par « Margaret ».

ELISABETH
Et c’est toi-même que tu as maudite.

MARGARET
Ah pauvre reine peinte,
Folle, folle : tu aiguises le couteau qui te tuera.
In jour viendra où tu souhaiteras que je sois là
Pour t'aider à maudire ce venimeux crapaud bossu.

HASTINGS
Fausse pythie, achève tes malédictions frénétiques,
Avant que nous perdions patience.

DORSET
Ne disputez pas avec elle ; elle est folle.

MARGARET
La paix, maître marquis : tu n’es qu’un insolent ;
Ton tire est neuf,juste sorti de presse.
Ceux qui sont haut affrontent bien des tempêtes,
Mais se cassent en pièces quand ils tombent.

RICHARD rit
Bon conseil, parbleu !Apprends, apprends, marquis.

DORSET
Il vous concerne, seigneur, autant que moi.

RICHARD
oh bien plus ! mais je suis né si haut :
Notre aire est est construit tout en haut des cèdres,
Et se joue du vent et nargue le soleil.

MARGARET
Et change le soleil en ombre, hélas, hélas !
Témoin mon soleil, mon fils, maintenant dans l'ombre de la mort,
Dont les rayons éclatants furent enclos d'éternelles ténèbres
Par ton ombreux courroux.
Dieu, qui vois cela, ne souffre pas cela :
Conquise par le sang, qu'elle soit perdue de même.

BUCKINGHAM
Assez ! Assez !

MARGARET
Ô princier Buckingham,
Tes vêtements ne sont pas tachés de notre sang,
Et tu n'es pas sous l'emprise de ma malédiction.
Que le succès t'accompagne, toi et ta noble Maison.
Mais prends garde à ce chien-là!
Même couché, il mord et vous instille un poison qui vous tue.
Alors tu diras :"Margaret l'avait prédit".
Vivez, chacun de vous, en ujets de sa haine, lui de la vôtre, et tous haïs par Dieu.
Elle sort.

BUCKINGHAM
Mes cheveux se dressent à ses malédictions.

RIVERS
Ies miens aussi ; je m'étonne qu'elle soit en liberté.

ELISABETH
Je ne lui ai jamais fait de mal, que je sache.

RICHARD
Pourtant de ce mal vous avez tout le profit.
Entre Catesby.

CATESBY
Madame, Sa Majesté vous demande ;
Ainsi que Votre Grâce, et vous, nobles seigneurs.

ELISABETH
Catesby, je viens. Mes seigneurs, vous venez avec moi ?

RIVERS
Nous suivons Votre Grâce.
Tous sortent, sauf Richard.

RICHARD
Je fais le mal, et je suis le premier à brailler :
Les secrets méfaits que je mets en œuvre,
J'en rejette la lourde charge sur d'autres.
Je fais mettre Clarence dans la Tour
Et je le pleure devant ces innocentes bécasses,
Et je leur dis que c'est la reine et ses alliés
Qui excitent le roi contre mon frère.
Et à présent, ils le croient et ils m'incitent, moi,
À me venger de Rivers, Dorset, Grey.
Mais alors je soupire, et, citant l'Écriture,
Leur dis que Dieu nous enjoint de rendre le bien pour le mal ;
Ainsi j'habille ma scélératesse nue
De guenilles volées au Livre Sacré,
Et j'ai l'air d'un saint au moment même où je joue le plus le diable.
Entrent deux meurtrier

Mais chut, voici mes exécuteurs.
Alors, mes braves gars;
Etes-vous en route pour expédier la... chose?

PREMIER MEURTRIER
Oui, mon seigneur, nous venons chercher le laissez-passer
Pour être introduits auprès d'elle.

RICHARD
La voici
Mais les amis, soyez vifs dans l'exécution,
Inexorables! ne l'écoutez pas plaider ;
Clarence est beau parleur, il est capable de vous toucher le coeur

DEUXIEME MEURTRIER
Bah, bah, mon seigneur : nous n'allons pas nous attarder en bavardages.
Plus tu fais, moins tu aparles.
Nous remuerons nos mains, pas nos langues.

RICHARD
Je vous aime, les gars ; vite à l'ouvrage. Allez,vite, vite.
Ils sortent.

Scène 4 - Le meurtre de Clarence 1,100

Entrent les deux meurtriers.

DEUXIÈME MEURTRIER
Eh bien, je le poignarde pendant qu'il dort ?

PREMIER MEURTRIER
Non : il dira que c'a été fait lâchement, quand il se réveillera.

DEUXIÈME MEURTRIER
Mais, il ne se réveillera plus jamais, jusqu'au grand Jour du Jugement dernier.

PREMIER MEURTRIER
Mais alors il dira que nous l'avons poignardé dans son sommeil.

DEUXIÈME MEURTRIER
La simple mention de ce mot de «Jugement» a engendré en moi une sorte de remords.

PREMIER MEURTRIER
Quoi, tu as peur ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Pas de le tuer - puisque j'ai un ordre - mais d'être damné pour l'avoir tué, ce dont aucun ordre ne peut me préserver.

PREMIER MEURTRIER
Je croyais que tu étais résolu.

DEUXIÈME MEURTRIER
Je le suis... à le laisser vivre.

PREMIER MEURTRIER
Je vais aller retrouver le duc de Gloucester et lui dire ça.

DEUXIÈME MEURTRIER
Non, je t'en prie, arrête un peu : j'espère que cet accès de pitié va me passer. D'ordinaire, ça ne me lient que le temps de compter jusqu'à vingt.

PREMIER MEURTRIER
Gomment te sens-tu maintenant?

DEUXIÈME MEURTRIER
Il y a encore en moi un petit fond de conscience.

PREMIER MEURTRIER
Rappelle-toi notre récompense quand ce sera fait.

DEUXIÈME MEURTRIER
Sangdieu, il meurt ! J'avais oublié la récompense.

PREMIER MEURTRIER
Où est ta conscience maintenant ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Oh, dans la bourse du duc de Gloucester.

PREMIER MEURTRIER
Quand il ouvrira sa bourse pour nous donner notre récompense, ta conscience s'envolera ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Qu'elle s'en aille.

PREMIER MEURTRIER
Mais, et si elle te revient ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Je ne veux pas avoir affaire à elle ; elle fait d'un homme un couard. Un homme ne peut voler qu'elle ne l'accuse ; un homme ne peut jurer qu'elle ne l'arrête ; un homme ne peut coucher avec la femme de son voisin qu'elle ne le dénonce. C'est un esprit honteux et rougissant qui se mutine dans le cœur de l'homme. Elle le remplit d'obstacles ; elle m'a fait une fois rendre une bourse d'or que j'avais trouvée par hasard. aussi tout homme qui veut vivre bien tâche de ne se fier qu'à lui-même, et de vivre sans elle.

PREMIER MEURTRIER
Sangdieu, la voilà justement dans mon coude, qui me persuade de ne pas tuer le duc.

DEUXIÈME MEURTRIER
Remets la diablesse dans ton esprit et ne l'écoute pas : elle cherche à s'insinuer auprès de toi pour t'arracher des soupirs.

PREMIER MEURTRIER
J'ai la charpente solide ; elle ne m'aura pas. Allez, on se met au travail !

PREMIER MEURTRIER
Donne-lui un coup sur la citrouille avec le pommeau de ton épée, et puis jette-le dans le tonneau de malvoisie qui est dans la pièce voisine.

DEUXIÈME MEURTRIER
Excellente idée ! Faisons de lui une mouillette.

PREMIER MEURTRIER
Doucement, il se réveille.

DEUXIÈME MEURTRIER
Frappe !

PREMIER MEURTRIER
Non, on va raisonner avec lui.

CLARENCE. Où es-tu, geôlier ? Donne-moi une coupe de vin.

DEUXIÈME MEURTRIER. Vous aurez bien assez de vin tout à l'heure, mon seigneur.

CLARENCE. Au nom du Ciel, qui es-tu ?

DEUXIÈME MEURTRIER. Un homme, comme vous.

CLARENCE. Il y a de la menace dans vos yeux. Qui vous a envoyés ? Dans quel but venez-vous ?

TOUS LES DEUX. Pour... pour.. pour...

CLARENCE; Pour m'assassiner ?

TOUS LES DEUX. oui

CLARENCE; Vous avez à peine le coeur de me le dire,
Et donc vous n'aurez pas le coeur de le faire.

DEUXIEME MEURTRIER. réparez-vous à mourir.

CLARENCE
Quel est mon crime ?
Avant que je sois reconnu coupable selon la loi,
Me menacer de mort est tout à fait illégal !
Je vous conjure, si vous espérez être rachetés
Par le précieux sang du Christ,
De partir et de ne pas lever la main sur moi :
L'acte que vous entreprenez est damnable.

PREMIER MEURTRIER
Ce que nous voulons faire, nous le faisons sur ordre.

DEUXIÈME MEURTRIER
Et celui qui l'a ordonné est notre roi.

~~CLARENCE~~
Il ne vous envoie pas m'assassiner pour cela,
Je suis son frère, je l'aime.
Si vous êtes payés pour ceci, retirez-vous,
El je vous enverrai à mon frère Gloucester,
Qui vous rétribuera pour ma vie

DEUXIÈME MEURTRIER
Vous vous trompez : votre frère Gloucester vous hait.

CLARENCE
Non, il m'aime, et je lui suis cher ; allez le trouver de ma part.

PREMIER MEURTRIER
Oui, nous irons.

CLARENCE
Dites-lui que lorsque notre noble père York
Bénit ses trois fils de son bras victorieux,
Et nous recommanda de nous aimer l'un l'autre,
Il ne prévoyait guère cette amitié divisée :
Dites à Gloucester de penser à cela, et il pleurera.

PREMIER MEURTRIER
Oui, des pierres de moulin, comme il nous a appris à en verser.

CLARENCE
O, ne le calomniez pas, car il est bon.

PREMIER MEURTRIER
Oui, comme la neige pour les récoltes.
Allons : vous vous trompez ;
C'est lui qui nous envoie pour vous supprimer.

CLARENCE
Cela ne se peut pas : car il a pleuré mon infortune,
M'a serré dans ses bras, et a juré avec des sanglots
Qu'il travaillerait à ma délivrance.

PREMIER MEURTRIER
Eh bien c'est ce qu'il fait, quand il vous délivre
Des chaînes de cette terre pour vous conduire aux joies du Ciel.

DEUXIÈME MEURTRIER
Faites la paix avec Dieu, car vous devez mourir, mon seigneur.

CLARENCE
Êtes-vous si aveugles pour le salut de vos âmes
Que vous vouliez faire la guerre à Dieu en m'assassinant ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Que devons-nous faire ?

CLARENCE
Vous laisser attendrir et sauver vos âmes.

PREMIER MEURTRIER
Nous laisser attendrir? Non, c'est lâche et femelle.

CLARENCE
[au deuxième meurtrier].
Mon ami, je vois quelque pitié dans ton regard ; Ô si ton œil ne trompe pas,
Range-toi de mon côté et supplie pour moi ;
Un prince qui mendie, quel mendiant n'en aurait pitié ?

DEUXIÈME MEURTRIER
Regardez derrière vous, mon seigneur !

PREMIER MEURTRIER
Prends ça ! et ça ! *(Il le poignarde.)* Et si ça ne suffit pas,
Je vais te noyer là-bas dans le tonneau de Malvoisie.
Il sort avec le corps

DEUXIÈME MEURTRIER
Acte sanglant, dépêché par désespoir.
Comme je voudrais, comme Pilate, me laver les mains
De ce meurtre si atroce.
Entre le premier meurtrier.

PREMIER MEURTRIER
Eh bien ? À quoi penses-tu, que tu ne m'aides pas ?
Par le Ciel, le duc saura comme tu as été veule.

DEUXIÈME MEURTRIER
Si seulement il savait que j'ai sauvé son frère!
Toi, prends la récompense et rapporte-lui ce que je dis,
Car je me repens du meurtre du duc.
Il sort.
PREMIER MEURTRIER
Moi, non : va, lâche que tu es. Allons, je vais cacher le corps dans quelque trou Jusqu'à ce que le duc donne l'ordre de l'enterrer. Et quand j'aurai mon salaire, je disparaîtrai : Ceci va s'ébruiter, je ne dois pas rester.
Il sort.

ACTE II (2.793)

Scène 2 - Les enfants 760

Entre la vieille duchesse d'York, avec les deux enfants de Clarence.

LE GARÇON
bonne grand-mère, dites-nous, notre père est-il mort ?

LA DUCHESSE
Non, mon garçon.

LA FILLE
Pourquoi pleurez-vous si souvent, et vous battez-vous la poitrine
En vous écriant : « O Clarence, mon malheureux fils » ?

LE GARÇON
Pourquoi nous regardez-vous en secouant la tête
Et nous appelez-vous orphelins, malheureux, abandonnés,
Si notre noble père est toujours en vie ?

LA FILLE Vous avouez donc, grand-mère, qu'il est mort :

LE GARÇON Le roi, mon oncle, est à blâmer pour cela.
Dieu vengera cela, je veux l'importuner De prières ferventes, toutes à cet effet.

LA FILLE
Et moi aussi.

LA DUCHESSE
Paix, enfants, paix : le roi vous aime. Ignorants et crédules innocents,
Vous ne pouvez pas deviner qui a causé la mort de votre père.

LE GARÇON
Grand-mère, nous le pouvons : car notre bon oncle Gloucester
Nous a dit que le roi, poussé par la reine,
Avait forgé des accusations pour l'emprisonner ;

LA FILLE
Et quand notre oncle nous a dit cela, il pleurait
Et nous a embrassé gentiment la joue ;
Nous disant de compter sur lui comme sur un père,
Et qu'il nous aimerait chèrement comme ses enfant.

LA DUCHESSE
Il est mon fils, oui, et en cela ma honte ;
Mais ce n'est pas de mes mamelles qu'il a tiré cette duplicité.

LE GARÇON
Croyez-vous que mon oncle dissimulait, grand-mère ?

LA DUCHESSE
Oui, mon garçon.

LA FILLE
Je ne peux pas le croire. Écoutez quel bruit est-ce là ?

Entre la reine Elisabeth, les cheveux épars, suivie de Rivers et de Dorset.

ELISABETH
Ah ! qui m'empêchera de gémir et pleurer ? et me lamenter ?

LA DUCHESSE
Que se passe-t-il ?

ELISABETH
Edouard, mon seigneur, ton fils, notre roi, est mort.
Pourquoi reste-t-il des branches quand la racine n'est plus ?
Pourquoi les feuilles ne se dessèchent-elles pas quand elles n'ont plus de sève ?
Que d'une aile rapide nos âmes rattrapent celle du roi
Ou le suivent dans son nouveau royaume d'immuable nuit.

LA DUCHESSE
Tu es veuve... cependant tu es mère,
Il te reste le réconfort de tes enfants ;
Mais la mort a soustrait mon mari à mes bras
Et arraché deux béquilles à mes faibles mains :
Clarence et Edouard. Ô, combien j'ai sujet,
Ton deuil n'étant que la moitié du mien,
De surpasser tes plaintes et de noyer tes pleurs.

ELISABETH
Ah, mon mari, mon cher seigneur Edouard!

LES ENFANTS
Ah, notre père, notre cher seigneur Clarence!

LA DUCHESSE
Hélas, mes deux enfants, mon Edouard, mon Clarence !

ELISABETH
Jamais veuve ne connut perte si chère.

LES ENFANTS
Jamais orphelins ne connurent perte si chère.

LA DUCHESSE
Jamais mère ne connut perte si chère.
I.eurs malheurs sont partiels, le mien est général.
Elle pleure un Edouard, et je le pleure aussi ;
Je pleure un Clarence, elle ne le pleure pas ;
Ces enfants pleurent Clarence, et je le pleure aussi ;
Je pleure un Edouard, ils ne le pleurent pas.
Hélas, tous trois, sur moi, triplement désolée,
Versez toutes vos larmes

RIVERS
Madame, pensez en mère vigilante
Au jeune prince votre fils : envoyez-le vite chercher,
Faites-le couronner ;

DORSET
votre réconfort vit en lui.
Noyez un chagrin sans espoir dans la tombe d'Edouard mort,
Et plantez vos joies sur le trône d'Edouard vivant.

Entrent Richard, Buckingham.

RICHARD
Courage, ma sœur : nous avons tous sujet
De pleurer l'obscurcissement de notre brillante étoile,
Mais nul ne peut guérir ses maux par des larmes.
Madame ma mère, je vous demande pardon :
Je n'avais pas vu Votre Grâce. Humblement à genoux
J'implore votre bénédiction.
[Il s'agenouille.]

LA DUCHESSE
Que Dieu te bénisse, et mette dans ton cœur la mansuétude,
L'amour, la charité, l'obéissance et le respect sincère.

RICHARD
Amen ; *[il se lève)* et me fasse mourir vieil homme...
C'est toujours l'épilogue des bénédictions d'une mère.
Je m'étonne que Votre Grâce ait laissé cela de côté.

BUCKINGHAM
Il me semble bon qu'une escorte
Aille sans délai chercher le jeune prince à Ludlow
Et le conduise ici à Londres, pour y être couronné roi.

RICHARD
Alors qu’il en soit ainsi. Allons déterminer quels sont ceux qui doivent courir à Ludlow
Madame et vous ma soeur, voulez-vous venir
Tous sortent

BUCKINGHAM *(sur le seuil)*
Pour l'amour de Dieu, ne restons pas ici tous deux :
Car en chemin je trouverai l'occasion,
De séparer du prince l'orgueilleuse parenté de la reine

RICHARD
Mon autre moi-même,
Mon oracle, mon prophète,
Comme un enfant, je me laisse guider par toi.
À Ludlow donc !
Ils sortent.

ACTE III

Scène 1 - Les jeunes princes: le futur roi et son jeune frère 604

Le Prince, Richard et Buckingham

BUCKINGHAM. Bienvenue, tendre prince, à Londres, votre capitale

RICHARD . Bienvenue cher cousin, souverain de mes pensées.
La fatigue de la route vous a rendu mélancolique.

LE PRINCE. Non mon oncle mais j'aurais aimé trouver ici
Plus d'oncles pour me souhaiter la bienvenue.

RICHARD
Ces oncles qui vous manquent étaient dangereux;
Votre Grâce écoutait leurs mots sucrés
Mais ne prenait garde au poison de leurs coeurs
Dieu vous garde d'eux et d'aussi faux amis !

LE PRINCE
Dieu me garde des faux amis, mais eux ne l'étaient pas.
Je m'étonne aussi de ne pas trouver ma mère non plus.

Le duc d'York arrive, mené par Catesby

RICHARD
À point nommé voici venir le duc d'York.
Comment se porte notre cousin ?

YORK
Je vous remercie, gentil oncle. O mon seigneur,
Vous disiez que les mauvaises herbes poussent vite
Le prince mon frère a poussé plus que moi !

RICHARD. En effet, mon seigneur.

YORK. Et donc il est mauvais ?

RICHARD. ô mon beau cousin, je ne dirai pas cela !

YORK. Il vous est donc plus redevable que moi ?

RICHARD. Il peut me commander comme mon souverain,
Mais vous avez sur moi le pouvoir d'un parent.

YORK. Je vous en prie, oncle, donnez-moi cette dague.

LE PRINCE. Vous mendiez, frère ?

YORK. Oui, auprès de mon bon oncle, qui me la donnera, je le sais,
Car ce n'est qu'une babiole : ça ne coûte guère à donner.

RICHARD. Je donnerai à mon cousin un plus beau cadeau.

YORK. Un plus beau cadeau ? Ô, c'est l'épée qui va avec !

RICHARD. Volontiers, gentil cousin, si elle était assez légère.

YORK. Ô je vois, vous ne vous séparez que de cadeaux légers ;
Pour les choses de poids, vous dites non au mendiant.

RICHARD. Quoi ? vous voulez avoir mon arme, petit Lord ?

YORK. Oui, pour vous remercier comme vous m'appelez

RICHARD. Comment ?

YORK. Petitement.

LE PRINCE. Mon seigneur d'York est toujours taquin en paroles ;
Oncle, Votre Grâce sait comment le supporter.

YORK. Vous voulez dire me porter, pas me supporter ;
Oncle, mon frère se moque de vous et de moi :
Parce que je suis petit comme un singe,
Il pense que vous devriez me porter sur vos épaules ! *(il monte)*

BUCKINGHAM. Avec quel esprit aigu il raisonne :
Pour mitiger le trait qu'il lance à son oncle,
Joliment et finement il se raille lui-même.
Si rusé et si jeune, c'est merveilleux !

RICHARD. Mon seigneur, vous plairait-il de vous remettre en route ?
Moi-même et mon bon cousin Buckingham
Irons trouver votre mère pour la supplier
De vous accueillir à la Tour et vous y souhaiter la bienvenue.

YORK. Quoi, vous allez à la Tour, mon seigneur ?

LE PRINCE. Mon seigneur Protecteur le veut absolument.

YORK. Je ne dormirai pas tranquille à la Tour.

RICHARD. Pourquoi, que pourriez-vous craindre ?

YORK. Parbleu, le fantôme irrité de mon oncle Clarence :
Ma grand-mère m'a dit que c'est là qu'il fut assassiné.

LE PRINCE. Je ne crains pas les oncles morts.

RICHARD. Ni ceux qui vivent, j'espère ?

LE PRINCE. S'ils vivent, j'espère que je n'ai rien à craindre pour eux.
Mais venez, mon seigneur : c'est d'un cœur lourd,
Et en pensant à eux que je me rends à la Tour.
Sortent tous sauf Richard, Buckingham

BUCKINGHAM
Ne pensez-vous pas, mon seigneur, que ce petit babillard d'York
A été excité par sa perfide mère
À vous railler et à vous bafouer aussi injurieusement ?

RICHARD
Nul doute, nul doute ; ô, c'est un garçon espiègle,
Hardi, vif, ingénieux, précoce, capable :
Tout le portrait de sa mère, de la tête aux pieds.

Scène 5 - Le plan de Richard 175

RICHARD
Le Maire se rend à Guidhall, suis-le,
Là, insinue la bâtardise des enfants d'Edouard,
Invoque son odieuse luxure, Son appétit bestial, son désir versatile
Qui s'étendait jusqu'à leurs servantes, leurs filles, leurs épouses,
Dis-leur que lorsque ma mère fut grosse
De cet insatiable Edouard, le noble York
Mon père faisait la guerre en France,
Et découvrit que l'enfant n'était pas de lui ;
Mais touche cela avec doigté, pour ainsi dire, de loin ;
Car vous savez que ma mère vit encore.

BUCKINGHAM
N'en doutez pas, mon seigneur : je jouerai l'orateur
Comme si les honoraires dorés de ma plaidoirie
Etaient pour moi ; sur ce, mon seigneur, adieu.

RICHARD
Si tu réussis, amène-les à Baynard's Castle,
Où tu me trouveras en bonne compagnie
Entouré de révérends pères et de doctes évêques.

BUCHINGHAM
Je pars sur le champ.

Il sort.

RICHARD
À présent je vais prendre des mesures secrètes
Pour soustraire aux regards les marmots de Clarence,
Et donner ordre qu'absolument personne,
À quelque heure que ce soit, n'ait accès auprès des princes.
Il sort.

Scène 7: Comment Richard usurpa la Couronne... 1,230/632

RICHARD
Alors ? Que disent les citoyens ?

BUCKINGHAM
Les citoyens sont muets, ne disent pas un mot

RICHARD
Vous avez touché la bâtardise des enfants d'Edouard ?

BUCKINGHAM
Oui ainsi que l'insatiable gloutonnerie de son désir
Sa tyrannie et sa propre bâtardise,
Puisqu'il fut conçu quand votre père était en France,
Et qu'il ne lui ressemblait en rien.
J'ai allégué vos traits à vous
L'exacte image de votre père
Tant par la forme que par la noblesse d'esprit...
J'ai évoqué toutes vos victoires en Ecosse,
Votre discipline à la guerre, votre sagesse dans la paix,
Votre munificence, votre vertu, votre douce humilité ;
Et quand mon oraison a tiré à sa fin,
J'ai demandé à ceux qui aimaient le bien de leur pays
De crier : « Dieu sauve Richard, roi d'Angleterre ! »

RICHARD
Et ils l'ont fait ?

BUCKINGHAM
Des gens de ma suite du fond de la salle, jetèrent leurs bonnets en l'air l
Et lancèrent : « Dieu sauve le roi Richard ! »

RICHARD
Le maire et ses confrères vont-ils venir ?

BUCKINGHAM
Le maire est là tout près. Simulez quelque crainte ;
Ne vous laissez entretenir qu'après de puissantes supplications.
Et ayez soin d'avoir un livre de prières à la main,
Sur cette base je construirai de pieuses variations.

Jouez la vierge : répondez toujours non et acceptez.

BUCKINGHAM
Allez, montez à la galerie, le lord-maire frappe.
Entrent le maire et les citoyens.
Bienvenue, mon seigneur. Je crois que le duc ne veut pas qu'on lui parle.
Entre Catesby [à la galerie supérieure].
Eh bien, Catesby, que répond ton maître à ma requête ?

CATESBY
Il supplie Votre Grâce, mon noble seigneur,
De venir le voir demain,.
Il est à l'intérieur, avec deux très révérends pères,
Saintement adonné à la méditation ;
Et souhaite qu'aucune requête mondaine
Ne l'arrache à ce pieux exercice.

BUCKINGHAM
Retourne auprès du gracieux duc ;
Dis-lui que moi-même, le maire et les échevins,
Sur une affaire de grande conséquence,
Sommes venus conférer avec Sa Grâce.

CATESBY
Je vais lui signifier cela sur-le-champ.

BUCKINGHAM
Ha, ha!, mon seigneur, ce prince-là n'est pas un Edouard :
Il n'est pas alangui sur un lit de luxure,
Mais à genoux, en méditation ;
Il n'est pas à folâtrer avec un couple de courtisanes,
Mais à méditer avec deux profonds théologiens ;
Pas en train de dormir pour engraisser son corps oisif,
Mais en train de prier pour enrichir son âme éveillée.
Heureuse serait l'Angleterre, si ce vertueux prince
Lui accordait la grâce d'être son souverain.
Mais je crains fort que nous n'obtenions pas cela de lui.

LE MAIRE
Parbleu! À Dieu ne plaise que Sa Grâce nous dise non

BUCKINGHAM
Je le crains.

Entre Richard en haut, entre deux évêques.
[Rentre Catesby.]

LE MAIRE
Glorieux Plantagenêt, très gracieux prince,
Prête une oreille favorable à nos requêtes,
Et pardonne-nous d'interrompre
Tes dévotions et ton zèle très chrétien.

RICHARD
Mon seigneur, il n'est pas besoin d'une telle excuse ;
Je supplie Votre Grâce de me pardonner,
Si - dans mon ardeur à servir mon Dieu -l'ai différé de recevoir mes amis.

Mais quel est le bon plaisir de Votre Grâce ?

BUCKINGHAM
Cela même, j'espère, qui plaît à Dieu là-haut,
Et à tous les hommes de bien de cette île in-gouvernée.

RICHARD
Je soupçonne que j'ai commis quelque offense
Qui semble déplaire à la cité
Et que vous venez me reprocher mon erreur.

BUCKINGHAM
En effet, mon seigneur : nous voudrions qu'il plût à
Votre Grâce d'amender sa faute.
Sachez donc que la vôtre est d'abandonner
Le trône majestueux,
La dignité due à votre naissance,
À la corruption d'une souche flétrie.
C'est pour la sauver que, du fond du cœur, nous sollicitons
Votre gracieuse personne de prendre la charge
le gouvernement royal de ce pays, le vôtre,
Non comme Protecteur-
Mais par droit de succession de sang à sang,
Comme votre dû de naissance,
Dans ce but, de concert avec les citoyens,
Je viens émouvoir Votre Grâce.

RICHARD
Votre amour mérite mes mercis, mais mon mérite
Indigne se dérobe à votre haute requête.
Si puissants et si nombreux mes défauts,
Que j'aimerais mieux me dissimuler loin de ma grandeur
- Barque trop frêle pour essuyer une puissante mer - ,
étouffé par les vapeurs de ma gloire.
L'arbre royal vous a laissé un fruit royal,
Qui, mûri par les heures maraudeuses du temps,
Sera digne du siège de majesté,
Et nous rendra, sans aucun doute, heureux par son règne.
C'est à lui que j'impose ce que vous voudriez m'imposer:
Le droit et la fortune de son heureuse étoile,
Dieu *(regard)* me préserve de les lui extorquer.

BUCKINGHAM
Monseigneur, ce scrupule montre bien la conscience de Votre Grâce,
Mais les motifs en sont frêles et frivoles,
Vous dites qu'Edouard est le fils de votre frère :
Nous le disons aussi - mais pas par 1épouse légitime d'Edouard.
Car il fut fiancé par procuration à Bona, sœur du roi de France.
Celle-ci écartée, une pauvre quémandeuse,
-Beauté sur le déclin- a conquis et acheté son œil lubrique,
Pour l'entraîner sur la pente abjecte de l'immonde bigamie.
C'est d'elle, dans un lit illégitime, qu'il a eu Edouard - que notre courtoisie appelle ~~P~~rince.
Donc, mon bon seigneur, prenez pour votre royale personne la dignité qui vous est offerte :
Afin de ramener votre noble lignée dans la voie de la succession véritable.

LE MAIRE. Faites-le, mon bon seigneur : vos citoyens vous en supplient.

BUCKINGHAM. Ne refusez pas, puissant seigneur, cet amour qui vous est offert.

CATESBY. Rendez-les joyeux ; accordez-leur leur légitime requête.

RICHARD *(religieux)*
Hélas, je ne suis pas fait pour la pompe et la majesté.
Je vous en supplie, ne le prenez pas mal ;
Je ne peux ni ne veux vous céder.

BUCKINGHAM
Si vous refusez - parce que vous répugnez à déposer cet enfant, le fils de votre frère -
Nous reconnaissons là votre tendresse de cœur
Et cette douce compassion que nous avons remarquée chez vous à l'égard de votre parenté,
Comme à vrai dire à l'égard de tous -
Eh bien, sachez-le, que vous acceptiez ou non notre requête,
Le fils de votre frère ne sera jamais notre roi,
Nous planterons quelque autre sur le trône
Et dans cette résolution nous vous quittons.
Venez, citoyens ; morbleu, je ne supplierai plus. *(il part avec le Maire)*

CATESBY
Rappelez-le, cher prince ; acceptez leur requête.
Si vous refusez, tout le pays en souffrira.

RICHARD
Voulez-vous me jeter de force dans un monde de soucis ?
Rappelez-les. Je ne suis pas de pierre,
Et me laisse pénétrer par vos tendres prières,
Bien que ce soit contre ma conscience et mon âme.
Entrent Buckingham et les autres.
Cousin de Buckingham, et vous hommes sages et graves,
Puisque vous voulez me boucler la fortune sur le dos,
Et m'en faire porter le fardeau, que je le veuille ou non,
Je dois avoir la patience d'en endurer la charge.
Mais Dieu sait, et vous pouvez le voir en partie vous-mêmes,
Comme je suis loin de désirer ceci.

LE MAIRE. Dieu bénisse Votre Grâce : nous le voyons, et nous le dirons.

BUCKINGHAM
Jc vous salue donc de ce titre royal :
“Longue vie à Richard, digne roi d'Angleterre!”

TOUS. “Longue vie à Richard, digne roi d'Angleterre!”

BUCKINGHAM. Vous plaît-il d'être couronné demain ?

RICHARD. Le jour qu'il vous plaira, puisque vous le voulez ainsi.

BUCKINCHAM
Demain donc, nous ferons cortège à Votre Grâce ;
Sur ce, très joyeusement, nous prenons congé de vous.

RICHARD
Venez, retournons à notre saint ouvrage.

Au revoir mon cousin, au revoir doux amis.

ACTE IV (3.520)

Scène 1 - 837
Entrent par une porte la reine Elisabeth, la duchesse d'York, le marquis de Dorset ; Anne entre par l'autre porte

LA DUCHESSE
Ma chère Anne, bonjour,
Où allez-vous ?

ANNE
Pas plus loin que la Tour, et, je le devine,
Dans le même but fervent que vous : pour y congratuler les gentils princes.

ELISABETH
Chère sœur, merci ; nous entrerons toutes ensemble.
Entre Brakenbury.
Et voici à point nommé le lieutenant qui vient.
Maître lieutenant, de grâce, avec votre permission :
Comment vont le prince et mon jeune fils d'York ?

BRAKENBURY
Très bien, chère madame. Pardonnez-moi,
Mais je ne puis vous permettre de leur rendre visite
Le roi l'a strictement défendu.

ELISABETH
Le roi ! Qui donc ?

BRAKENBURY
Je veux dire le seigneur Protecteur.

ELISABETH
Le Seigneur le protège de ce titre royal !
A-t-il dressé des barrières entre leur amour et moi ?
Je suis leur mère ; qui me séparera d'eux ?

LA DUCHESSE
Je suis la mère de leur père : je veux les voir.

ANNE
Je suis leur tante par alliance, leur mère par amour ;
Conduis-moi auprès d'eux. Je prends ton blâme sur moi,
Et te relève de ton office à mes risques et périls.

BRAKENBURY
Non, madame, non : je suis lié par serment ; aussi pardonnez-moi.
Il sort. Entre Stanley, comte de Derby.

STANLEY
(A Anne.] Venez, madame, vous devez sur-le-champ vous rendre à Westminster
Pour y être couronnée reine-comme épouse de Richard.

Elisabeth
Ah tranchez le lacet de mon corsage,
Sans quoi je vais m'évanouir sous le coup de cette nouvelle meurtrière.

ANNE
Ô message cruel ! Détestable nouvelle !

DORSET
Courage, mère !

Elisabeth
Ô Dorset, ne me parle pas ; fuis.
Mort et destruction aboient sur tes talons :
Le nom de ta mère est fatal à ses enfants.
Si tu veux distancer la mort, pars, traverse les mers
Va vivre avec Richmond, hors d'atteinte de l'enfer.
Pars : vite, vite, loin de cet abattoir
De peur d'accroître le nombre des morts,
Et de me faire mourir captive de la malédiction de Margaret :
N'étant plus ni mère, ni épouse, ni reine reconnue d'Angleterre.

STANLEY
Plein d'une sage prudence est ce conseil, Madame. *[*
À Dorset.J Saisissez le vif avantage des heures
Ne soyez pas retardé par un imprudent délai.

LA DUCHESSE
Ô funeste vent de détresse l
Ô mon ventre maudit, lit de mort !
Tu as couvé et mis au monde un basilic
Dont l'œil, si on ne l'évite pas, est meurtrier.

STANLEY
Venez madame, venez : on m'a envoyé en toute hâte

ANNE
Et moi je partirai en toute répugnance.
Ô Dieu, je voudrais que le cercle d'or

Qui doit enserrer mon front
Soit un fer rouge pour me brûler la cervelle.
Que l'onction du sacre me soit un venin mortel.
Et que je meure avant qu'on puisse dire : « Dieu sauve la reine ».

LA DUCHESSE
Va, va, pauvre âme ; je n'envie pas ta gloire.
Pour nourrir ma rancœur, je ne te souhaite aucun mal.

ANNE
Non? Pourquoi? Lorsque celui qui est aujourd'hui mon mari,
Tandis que je suivais le corps d'Henry, vint à moi, les mains à peine lavées
De cet ange, mon premier mari,
Et de ce saint roi que je suivais en pleurant ;
Ô lorsque j'ai regardé le visage de Richard,
Tel fut mon souhait : «Sois maudit, m'écriai-je,
D'avoir fait de moi, si jeune, une si vieille veuve ;
Quand tu te marieras, que l'affliction hante ta couche ;
Et que ta femme — s'il en est une assez folle pour le devenir —
Soit plus malheureuse par ta vie
Que tu ne m'as rendue malheureuse par la mort de mon cher seigneur. »
Las, avant d'avoir pu répéter cette malédiction,
Mon cœur de femme, si grossièrement captif de ses paroles de miel,
Devint le sujet de ma propre malédiction,
Qui dès lors a banni le repos de mes yeux ;
Car jamais encore une seule heure dans son lit
Je n'ai goûté la rosée d'or du sommeil,
Par ses rêves inquiets sans cesse réveillée.
D'ailleurs il me hait à cause de mon père Warwick,
II sans doute bientôt se défera de moi.

ELISABETH
Pauvre cœur, adieu ; j'ai pitié de tes peines.

ANNE
Comme du fond de l'âme je déplore les vôtres.

DORSET
Adieu malheureuse que visite la gloire.

ANNE
Adieu, pauvre âme, qui la quittes.

LA DUCHESSE
[À Dorset.J Toi, va vers Richmond, et que la bonne fortune te guide ;
[À Anne.] Toi, va vers Richard, et que de bons anges te protègent ;
[À Elisabeth.] Toi, va vers un sanctuaire, et que de bonnes pensées t'habitent ;

Moi je vais vers ma tombe où je souhaite que paix et repos gisent avec moi.
J'ai vécu plus de quatre-vingts ans de douleur,
Et chaque heure de joie s'est brisée sur une semaine d'angoisse.

ELISABETH
Arrêtez, tournez encore avec moi vos regards vers la Tour.
Pitié, antiques pierres, pour ces tendres enfants
Que l'envie a cloîtrés dedans vos murs...
Rude berceau pour ces gracieux petits,
Âpre et rêche nourrice, vieille et morne compagne de jeu
Pour de tendres princes, traitez bien mes petits,
Ô, pierres, une folle douleur vous dit adieu ainsi.

Scène 2 - Buckingham refuse le meurtre des deux petits -715

Les trompettes sonnent une fanfare. Entrent Richard en pompe, couronné ; Buckingham; autres nobles Catesby, Ratcliff,

RICHARD. Ecartez-vous tous. Cousin de Buckingham !
Donne-moi ta main.
Il monte sur le trône. [Fanfare.]
Si haut, grâce à ton aide et tes conseils, le Le Roi Richard peut à présent siéger.
Mais porterons-nous ces gloires un seul jour, ou doivent-elles durer, et nous, nous en réjouir?

BUCKINGHAM. Qu'elles vivent et durent pour toujours !

RICHARD. Ah, Buckingham, voici l'épreuve ultime
Pour éprouver si ton or est vraiment pur.
Le jeune Edouard vit... imagine maintenant ce que je voudrais dire.

BUCKINGHAM. Parlez, mon bien-aimé seigneur.

RICHARD. Voyons, Buckingham, je dis que ça me plairait si j'étais roi,

BUCKINGHAM. Voyons, mais roi, vous l'êtes, redouté seigneur.

RICHARD. Ha, suis-je roi ? Oui... mais... le jeune Edouard vit.

BUCKINGHAM. Vrai, noble prince.

RICHARD. Cousin, je t'ai connu moins obtus.
Dois-je être plus clair?qu'ils meurent, ces bâtards.
Etque ce soit fait au plus vite.

BUCKINGHAM. Votre Grâce peut faire... ce qui lui plaît.

RICHARD. bah, bah, tu es tout de glace ; ton dévouement gèle.

Dis: j’ai bien ton consentement pour qu'ils meurent ?

BUCKINGHAM. Donnez-moi le temps de souffler... cher seigneur...
accordez-moi un répit... avant que je me prononce positivement sur ce point ;
Je répondrai à Votre Grâce le plus tôt possible.
Il sort.

RICHARD. Petit !

LE PAGE. seigneur ?

RICHARD. Connais-tu quelqu'un que l'or corrupteur
Tentera à une œuvre secrète de mort?

LE PAGE. Je connais un gentilhomme si aigri
Que l’or le tentera, sans nul doute, à faire n’importe quoi.
Il a pour nom Tyrrel

RICHARD. Très bien. Fais-le venir ici.
Le page sort
Le profond calculateur, le rusé Buckingham
M’a longtemps soutenu et voilà qu’il s’arrête pour souffler ! Allons, soit !
Entre Stanley, comte de Derby.
Eh bien, lord Stanley, quelle nouvelle ?

STANLEY. Le marquis de Dorset vient de s’enfuir pour rejoindre Richmond dans sa retraite.

RICHARD. Viens là, Catesby. Répands le bruit
Que ma femme Anne est très gravement malade ;
Je donnerai l'ordre qu'elle soit enfermée.
Eh bien, tu dors ! Je te le redis, fais croire
Qu’Anne, ma reine, est malade et sur le point de mourir. Remue-toi !
[Sort Catesby.] Il faut, que j'épouse la fille de mon frère,
Sinon Richmond l’épousera et pourra briguer le trône.
Assassiner ses frères, et puis l'épouser, elle,...
Voie incertaine... mais je suis
Si loin dans le sang que le crime entraîne le crime ;
La pitié n'habite pas cet œil.
Entre Tyrrel, amené par le page
Ton nom est Tyrrel ?

TYRREL. Tyrrel, et votre très obéissant sujet.

RICHARD. Approche. Deux profonds ennemis troublent mon doux sommeil,
C'est d'eux que je voudrais que tu t'occupes. Tyrrel, je veux dire les bâtards de la Tour.

TYRREL. Donnez-moi les moyens d'arriver jusqu'à eux,
Et je vous débarrasse aussitôt de la crainte qu'ils vous inspirent.

RICHARD
Douce musique.Prends ce gage. Lève-toi et prête-moi l'oreille.
Il chuchote à son oreille
Voilà tout : reviens me voir et dis « C'est fait ». Je t'aimerai et je ferai ta fortune.

TYRREL. Je pars à l'instant.
Entre Buckingham.

BUCKINGHAM. Mon seigneur, j'ai examiné dans mon esprit
La dernière requête sur laquelle vous m'avez sondé.

RICHARD. Oh, laissons cela dormir. Dorset s'est enfui et a rejoint Richmond.

BUCKINGHAM. On me l'a dit, mon seigneur.
Je réclame le don qui par promesse m'est dû:
Le comté de Hereford, dont vous m'avez promis la possession.

RICHARD. Je m'en souviens, Henry VI prophétisa que Richmond serait roi,
Quand Richmond n'était qu'un petit garçon stupide.

BUCKINGHAM. Que répond votre Grâce à ma requête ?

RICHARD Et un barde irlandais un jour m'a dit
Que je ne vivrais pas longtemps après avoir vu « Richmond ».

BUCKINGHAM. Monseigneur, votre promesse...

RICHARD. Quelle heure est-il ?

BUCKINGHAM. Sur le coup de dix heures.

RICHARD. Eh bien, laisse-le sonner.

BUCKINGHAM. Pourquoi laisse-le sonner ?

RICHARD. Parce que tu es là comme une horloge à retenir le coup
Entre ta supplique et ma méditation.

BUCKINGHAM. De grâce, vous m'aviez promis...

RICHARD. Tu m'ennuies ; je ne suis pas d'humeur aujourd'hui.
Il sort [suivi par tous sauf Buckingham].

BUCKINGHAM. C'est donc ainsi ?
Mes grands services sont-ils payés d'un tel mépris ?
L'ai-je fait roi pour cela ?
Ô souvenons-nous de Hastings et fuyons vite tant que ma tête menacée est encore là.

Il sort.

scène 3 - Le meurtre des enfants 422

TYRREL
L'acte tyrannique et sanglant est accompli ;
Le plus grand forfait, le plus pitoyable massacre
Dont jamais ce pays se soit rendu coupable.
Dighton et Forrest, que j'ai subornés
Pour accomplir ce chef-d'œuvre de boucherie forcenée...
Ont beau être des scélérats endurcis, des chiens sanguinaires,
Ils fondaient d'attendrissement et de douce compassion,
Pleuraient comme deux enfants en racontant tristement leur mort.
« Ô, disait Dighton, ainsi reposaient les tendres petits »
« Ainsi, ainsi, disait Forrest, ils s'enlaçaient l'un l'autre
Dans leurs innocents bras d'albâtre ;
Leurs lèvres étaient quatre roses rouges sur une même tige
Et dans leur bel été s'embrassaient l'une l'autre.
Un livre de prières était posé sur l'oreiller,
Et cela, disait Forrest, m'a presque fait changer d'idée
Mais ô, le Diable... » Là le scélérat s'arrêta
Et Dighton continua : « Nous avons étouffé
L'œuvre la plus parfaite et la plus exquise
Que la nature ait forgée depuis la création première. »
Puis tous deux sont partis avec leur conscience et leurs remords,
Ne pouvant plus parler, et je les ai quittés
Pour porter ce message au roi sanguinaire
Entre le roi Richard.
Le voici qui vient. Salut, mon souverain seigneur.

RICHARD. Tendre Tyrrel, suis-je heureux dans ta nouvelle?

TYRREL
Si avoir accompli la chose dont vous m'avez chargé
Peut faire votre bonheur, soyez heureux,
C'est fait.

RICHARD. Mais les as-tu vus morts ?

TYRREL. Oui mon seigneur.

RICHARD. Et enterrés, gentil Tyrrel ?
TYRREL. Le chapelain de la Tour les a enterrés, Mais où, à dire vrai, je ne le sais pas.

RICHARD
Viens me trouver, Tyrrel, aussitôt après souper,
Et tu me raconteras le détail de leur mort.
En attendant, songe à ce que je peux faire pour toi,

Et tu hériteras de ton désir.
D'ici là au revoir.

TYRREL. Humblement je prends congé de vous.
Il sort.

RICHARD
Le fils de Clarence est séquestré ;
Sa fille je l'ai petitement mariée ;
Les fils d'Edouard dorment dans le sein d'Abraham,
Et Anne ma femme a dit adieu au monde.
À présent, comme je sais que Richmond
A des vues sur la jeune Elisabeth, la fille de mon frère,
Et grâce à cette alliance, contemple orgueilleusement la couronne...
J'irai la trouver, et lui ferai allègrement la cour pour la conquérir.
Entre Ratcliff.

RATCLIFF
Mauvaise nouvelle, mon seigneur.
Morton a fui rejoindre Richmond.
Et Buckingham, soutenu par les intrépides Gallois,
Est en campagne, et ses forces augmentent sans cesse.

RICHARD
Rassemble des troupes. Mon bouclier sera mon conseiller.
Il nous faut être brefs, quand sur le champ de bataille les traîtres osent nous défier.
Ils sortent.

Scène 4 - Les Reines - puis Richard 990 900.....
.....
.....

Entre la vieille reine Margaret.

ELISABETH
Ah, mes tendres petits,
Fleurs en bouton, senteurs à peine écloses!
Si vos douces âmes volent encore dans l'air
Planez autour de moi de vos ailes légères,
Et écoutez les lamentations de votre mère.

LA DUCHESSE
Edouard, pourquoi es-tu mort ?

MARGARET, *[à part]*.
Edouard paie pour Edouard une dette de mort.

Mes malédictions ont comencé à **payer**

ELISABETH
Comment as-tu pu, ô Dieu, te détourner de ces doux agneaux
Et les jeter dans le ventre du loup ?
Dormais-tu quand ce forfait fut accompli?

MARGARET, *[à part]*.
El quand mourut le saint roi Henry ? et mon tendre fils?

MARGARET
Si l'ancienne douleur est la plus vénérable,
Accordez à la mienne le bénéfice de l'âge,
Évaluez vos malheurs en revoyant les miens.
J'avais un Edouard, un Richard l'a tué ;
J'avais un Henry, un Richard l'a tué :
Tu avais un Edouard, un Richard l'a tué ;
Tu avais un Richard, un Richard l'a tué.

LA DUCHESSE
J'avais un Richard aussi, c'est toi qui l'as tué ;
J'avais un Rutland aussi : tu as aidé à le tuer.

MARGARET
Tu avais un Clarence aussi, et Richard l'a tué.
Du chenil de ton ventre s'est échappé
Un lévrier d'enfer qui nous pourchasse tous à mort :
Ce chien, qui avant d'avoir des yeux, eut des crocs,
Pour harceler les agneaux et ~~laper leur tendre sang ,~~
Ce suprême tyran de la terre,
Ce noir destructeur de l'œuvre de Dieu,
C'est ton ventre qui l'a libéré pour nous traquer jusqu'à la tombe.
Dieu
Comme je te remercie que ce chien carnassier
Fasse sa proie de ce qui est sorti du corps de sa mère,
Et fasse d'elle la compagne de nos douleurs.

MARGARET
-je suis affamée de vengeance,
Et à présent je me rassasie de la contempler,
Ton Edouard est mort, qui a tué mon Edouard ;
Ton autre Edouard est mort pour acquitter mon Edouard ;
l.e jeune York n'est qu'un appoint car à eux deux
Ils n'égalaient pas l'être parfait que j'ai perdu.
Ton Clarence est mort, qui a poignardé mon Edouard ;
Richard vit encore,-Mais proche, toute proche

Est sa fin lamentable -
La terre s'ouvre, l'enfer brûle,
Pour qu'il soit promptement emporté d'ici.
Annule son bail de vie, Dieu, je t'en prie,
Pour que je puisse vivre et dire : « Le chien est mort. »

ELISABETH
Ô, tu avais prophétisé que le temps viendrait
Où je souhaiterais que tu m'aides à maudire
Cette araignée boursouflée, cet affreux crapaud bossu.

MARGARET
Je t'appelais, alors, pauvre ombre, reine peinte,
Image de ce que je fus ;
Reine de comédie, présente seulement pour occuper la scène.
Rappelle-toi tout cela et vois ce que tu es maintenant
~~**Tu étais heureuse épouse, tu es veuve affligée ;**~~
~~**Tu étais joyeuse mère, tu en pleures le nom ;**~~
~~**Tu étais reine, tu es misérable et couronnée de soucis ;**~~
~~**Tu commandais à tous, et nul ne t'obéit.**~~
Ainsi la roue de la justice a tourné
T u as usurpé ma place,
Maintenant ton cou orgueilleux porte la moitié du fardeau de mon joug,
Voici que j'en dégage ma tête fatiguée
Pour te laisser porter le fardeau tout entier.
Adieu, épouse d'York, reine de triste infortune. ***Elle sort La trompette sonne***

LA DUCHESSE
Viens avec moi, et sous le souffle de mots amers étouffons
Mon fils damné, qui a étouffé tes deux tendres fils.
La trompette sonne ; soyons fécondes en imprécations.
Entrent le roi Richard et sa suite, y compris Catesby,

RICHARD
Qui m'arrête dans mon expédition ?

LA DUCHESSE
Celle qui aurait pu, misérable,
En t'étranglant dans son ventre maudit, arrêter
Tous les meurtres que tu as perpétrés.

ELISABETH. Où sont mes enfants, scélérat ?

LA DUCHESSE. Toi crapaud, où est ton frère Clarence,
Et le petit Edouard son fils ?

ELISABETH. Où sont les gentils Rivers, Vaughan, Grey ?

LA DUCHESSE. Où est le bon Hastings ?

RICHARD. Trompettes,Tambours, battez l'alarme !
Que les cieux n'entendent pas ces commères
Battez, vous dis-je !
Fanfare ; alarme.

LA DUCHESSE. Es-tu mon fils ?

RICHARD. Oui, j'en remercie Dieu, mon père, et vous-même.

LA DUCHESSE. Alors écoute patiemment mon impatience.

RICHARD. Madame, je tiens de vous ce trait de caractère
De ne pouvoir souffrir les accents du reproche.

LA DUCHESSE . Ô laisse-moi parler.

RICHARD. Faites, mais je n'écouterai pas~~, car~~ je suis pressé.

LA DUCHESSE. Es-tu si pressé ? Moi je t'ai attendu,
Dieu le sait, dans le tourment et l'angoisse.

RICHARD. Et ne suis-je pas enfin venu pour votre réconfort ?

LA DUCHESSE
Tu es venu sur terre pour faire de la terre mon enfer
Ce fut un lourd fardeau pour moi que ta naissance ;
Coléreuse et rebelle fut ta petite enfance ;
Tes jours d'écoles furent terribles, désespérants, sauvages et furieux ;
Ta jeunesse effrontée, hardie et aventureuse ;
Ton âge mûr arrogant, perfide, sournois et sanguinaire :

RICHARD. Si je trouve si peu grâce à vos yeux,
Permettez-moi de repartir et ne plus vous offenser,

LA DUCHESSE. Écoute un seul mot, Plus jamais je ne te parlerai.

RICHARD. Soit !

LA DUCHESSE. Emporte avec toi ma plus lourde malédiction,
Qu'au jour de la bataille elle te fatigue plus
Que ton armure tout entière.
Que mes prières combattent pour le parti adverse ;
Et que là-bas les âmes frêles des enfants d'Edouard
Chuchotent à l'esprit de tes ennemis
Et leur promettent le succès et la victoire.
Sanguinaire tu es ; sanguinaire sera ta fin.

L'infamie de ta vie escortera ta mort.
Elle sort.

ELISABETH
J'ai bien plus de raisons, à maudire, Pourtant je dis : Amen à ses paroles.

RICHARD
Restez, madame : j'ai un mot à vous dire.
Vous avez une fille appelée Elisabeth, Vertueuse et belle, royale et gracieuse.

ELISABETH
Et doit-elle mourir pour cela ! Ô laisse-la vivre,

ACTE V

FIN DE RICHARD 440

Entre le fantôme du jeune prince Edouard, fils d'Henry VI.
Souviens-toi que tu m'as poignardé dans le printemps de ma jeunesse. .
Pense à ma mort, tu m'as tué si jeune
Désespère et meurs.

Entre le fantôme du roi Henry VI.
Lorsque j'étais vivant, tu as percé mon corps sacré de mille trous mortels ;
Souviens-toi de la Tour. Henry VI te dit : « Désespère et meurs. »

Entre le fantôme de Clarence.
Moi, ton frère Clarence, que tu as, par ta ruse, livré à la mort
Demain, dans la bataille, souviens-toi de moi,
Que ton épée, privée de son tranchant, retombe: désespère et meurs.

Hastings.
Coupable, en sang, éveille-toi coupable,
Finis tes jours dans un combat sanglant ;
Souviens-toi d'Hastings, et désespère et meurs.

Entrent les fantômes des deux jeunes princes
Rêve de nous, des enfants, tués dans la Tour,
Que nous soyons de plomb sur ta poitrine,
T'écrasant dans la honte et dans la mort ;
Nos âmes disent : Meurs dans la terreur d'être coupable.
désespère et meurs.

Entre le fantôme de Lady Anne
Richard, ton épouse, ta misérable épouse Anne,
Qui jamais n'a dormi une heure en paix
Vient maintenant troubler ton sommeil.
Demain, dans la bataille, pense à moi
Et que privée de son tranchant, ton épée retombe: désespère et meurs

Entre le fantôme de Buckingham
Le premier, t'ai aidé à conquérir la couronne
Le dernier j'ai éprouvé ta tyrannie.
Dans la bataille pense à Buckingham
Et meurs dans la terreur de tes crimes
désespère à rendre l'âme

RICHARD
un cheval, **un cheval** ! Qu'on bande mes blessures ! Pitié...
Oh, ce n'était qu'un rêve.
Oh lâche conscience lâche, comme tu me tortures !
Une sueur d'effroi glace ma peau. J'ai peur de quoi ?
De moi-même ? Il n'y a personne d'autre ici.
Richard aime Richard,
Y a-t-il un assassin ici ? ~~Non !~~ Oui, moi !
Fuis donc ! Quoi, de moi-même ? Pour quelle raison ?
De peur que je me venge ? Moi-même de moi-même ?
Je suis un scélérat - non, ce n'est pas vrai, je n'en suis pas un !
Bouffon de toi-même, ne te flatte pas.
Parjure, parjure au plus haut degré
Meurtre, atroce meurtre au plus *cruel* degré
Tous les péchés, tous, degré par degré,
Accourent à la barre et crient : « Coupable ! Coupable !»
C'est à désespérer.Pas une créature ne m'aime
Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi...
Pourquoi en aurait-on, puisque moi-même
N'ai pas de pitié pour moi-même ?
Mais au diable tous ces rêves qui nous glacent l'âme ;
« Conscience » n'est qu'un mot qu'aime le lâche
Inventé pour tenir en respect plus fort que soi.
La conscience est mon poing, l'épée ma loi.
En marche ! Jetons-nous dans la mélée
Main dans la main, sinon pour le Ciel, du moins pour l'Enfer

Un cheval ! Un cheval ! Mon royaume pour un cheval !